

Document Citation

Title	Kharij
Author(s)	
Source	<i>Cactus Film Export</i>
Date	
Type	press kit
Language	English
Pagination	
No. of Pages	30
Subjects	Sen, Mrinal (1923), Faridpur, East Bengal, India
Film Subjects	Kharij (The case is closed), Sen, Mrinal, 1982



खारी

KHARIJ

AFFAIRE CLASSEE
THE CASE IS CLOSED

MRINAL SEN

TABLES DE MATIERES
INDEX

In Memory of Gene Moskowitz.....	5
Fiche Technique/Crew.....	7
Synopsis.....	8
Mrinal Sen: "Kharij".....	10
Interpretes/Cast.....	13
Mrinal Sen: "Kharij est..." / "Kharij is...".....	17
Biographie/Biography.....	21
Filmographie/Filmography.....	23
Le Travail des enfants de Mrinal Sen	
Child Labour by Mrinal Sen.....	25
India-Information.....	32



KHARIJ
AFFAIRE CLASSEE
THE CASE IS CLOSED

A FILM BY MRINAL SEN

SELECTION OFFICIELLE
EN COMPETITION - CANNES 1983

PRODUCED BY NEELKANTH FILMS

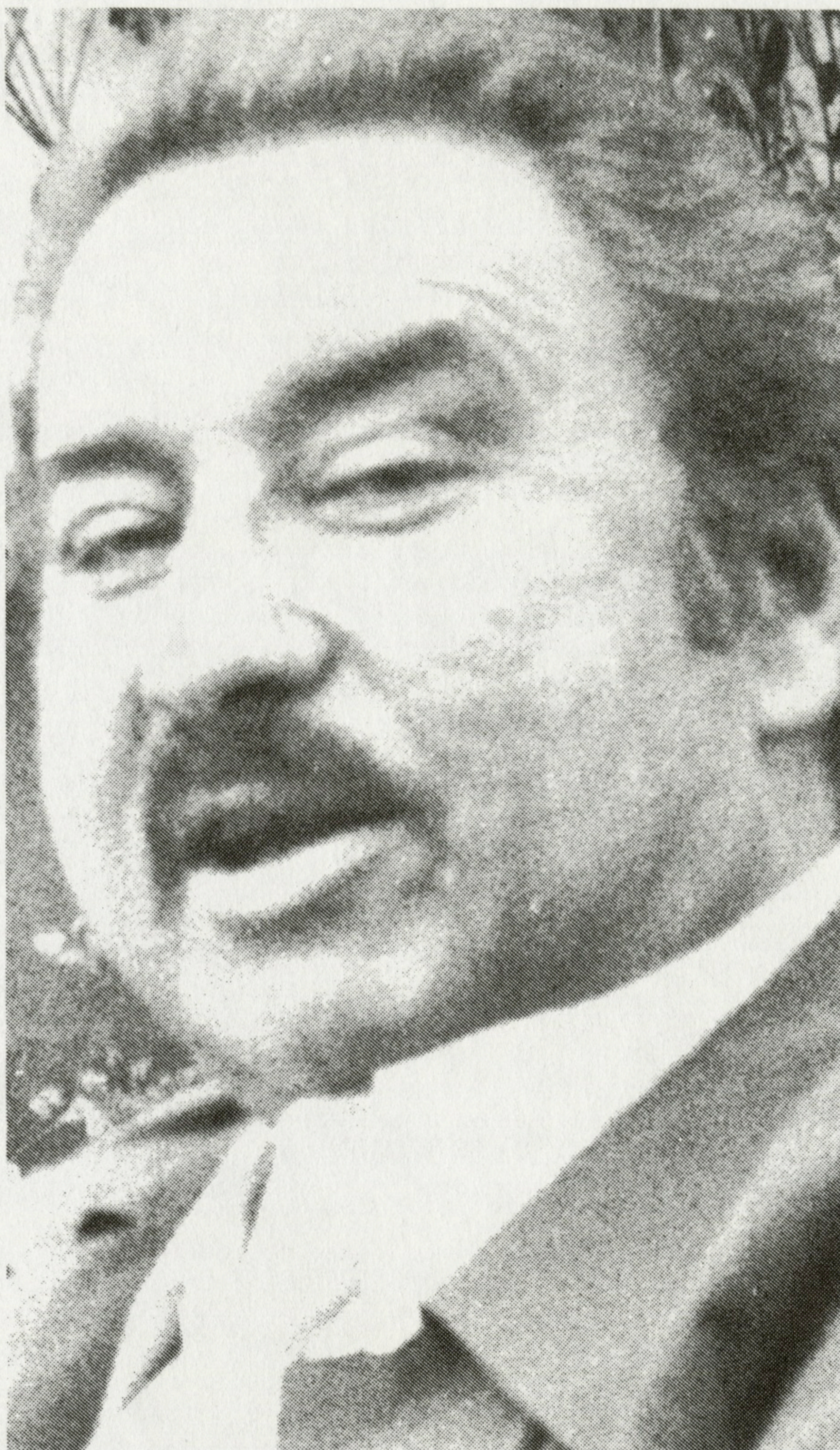
VENTE MONDIALE
WORLD SALES

CACTUS FILM AG ZURICH
P.O. BOX 258
CH-8037 ZURICH
(1) 44 87 11
TLX 822843 CF CH
81, RUE D'ANTIBES
F-06400 CANNES
(93) 39 49 95

A CANNES 1983

ATTACHEES DE PRESSE
PRESS

MARIE-CHRISTINE MALBERT
MINA KINDL
4, RUE JEAN BAPTISTE DUMAS
F-06400 CANNES
(93) 99 49 81



IN MEMORY OF GENE MOSKOWITZ

"... and, here, when the Festival is on, one of the most notable absentees is Gene Moskowitz, the valiant fighter and a passionate connoisseur, whom the world will never see moving about like a 20-year old boy and singing 'Just in, Just in' .." Mrinal Sen



FICHE TECHNIQUE
CREW

PRODUCTION

NEELKANTH FILMS

D'APRES UNE HISTOIRE DE
STORY

RAMAPADA CHOWDHURY

SCENARIO ET REALISATION
SCREENPLAY AND DIRECTION

MRINAL SEN

DIRECTEUR DE LA PHOTO
CAMERA

K.K. MAHAJAN

MONTEUR
EDITING

GANGADHAR NASKAR

MUSIQUE
MUSIC

B.V. KARANTH

DECORATEUR
DECORATOR

NITISH ROY

35 mm, 95 min., 2600 m / 8341 ft, 1:1,37, Eastmancolor
Original Version: Bengali

SYNOPSIS

Un jeune serviteur, d'une dizaine d'années, dans une famille de classe moyenne meurt mystérieusement enfermé dans une cuisine. Les enquêtes de la police révèlent que, poussé par le froid, il s'était endormi dans la cuisine près d'un four à charbon, au lieu de dormir sous la cage d'escalier humide qui lui était attribuée. Le rapport confirme l'empoisonnement par monoxyde de carbone. La gaie maisonnée se voit soudainement projetée dans un drame psychologique. Déchirés entre leur culpabilité et les craintes d'une poursuite judiciaire, les membres de la famille vont se montrer maladroits. Craignant les accusations du père du jeune garçon et des membres de sa famille venus de leur village, ils vont essayer futilement de se rendre le plus agréable possible à leurs yeux. Et de fait, le père s'en retournera tranquillement chez lui les laissant profondément déconcertés.



SYNOPSIS

The servant-boy (a minor) in a middle-class family dies mysteriously locked up in the kitchen. Police enquiries reveal that he was sleeping in the kitchen near a burning coal oven instead of under the damp staircase allotted to him, as he was feeling cold. The post-mortem report confirms carbon monoxide gas poisoning. The happy household is suddenly thrown into a psychological trauma. Torn between an oppressive sense of guilt and for fear of a police case, the members of the family expose themselves somewhat clumsily. Fearing accusation from the boy's father and the relatives who come from the village, they make futile attempts to please them. When the father departs quietly and lets them in peace, they remain deeply defeated and crushed.

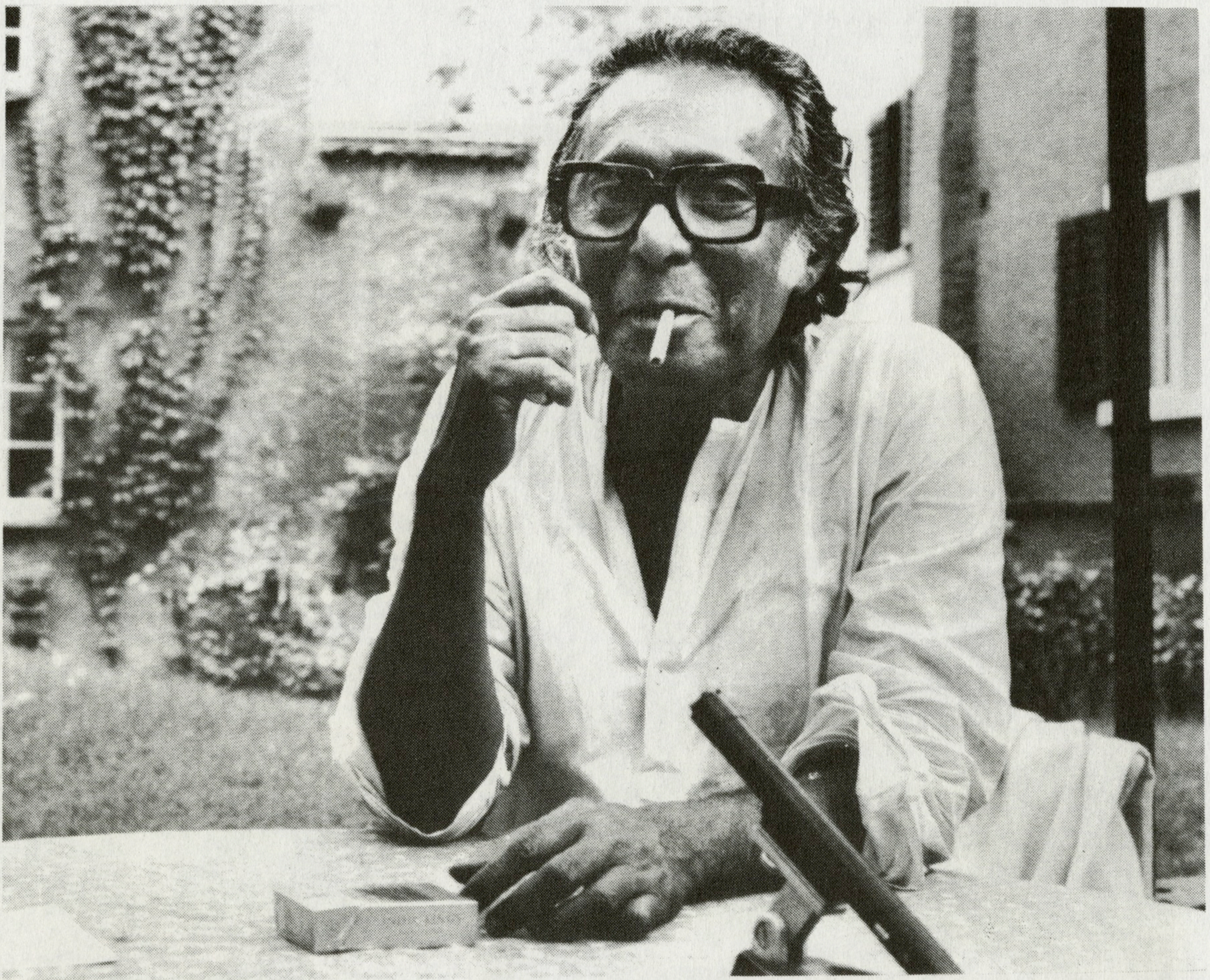


KHARIJ

Il ne s'agit pas d'une mort mystérieuse dans une famille, ni du travail des enfants - maladie qui mine notre société. C'est plutôt un essai d'examiner des individus: je me fais le coroner de la classe défunte à laquelle j'appartiens. C'est pour me forcer à me regarder moi-même dans un miroir. Puisque je m'aime moi-même, puisque j'aime le monde auquel j'appartiens, j'ai osé me critiquer moi-même, me mettre en doute et en question.

KHARIJ, c'est essentiellement la continuation de mon effort pour découvrir mon monde intérieur.

MRINAL SEN



KHARIJ

The film is not about a mysterious death in a family nor is it about child labour which is an inseparable part of our social malady.

It is a kind of post-mortem of the individuals, of a class to which I essentially belong. In a way, it is an intimate study of myself; it is to pull myself by the hair and make me stand in front of the mirror. I have intense love for myself and for my world and that is precisely why I have risked the right to criticise me, to doubt myself in question.

In essence, KHARIJ is the continuation of my search for my interior world.

MRINAL SEN



INTERPRETES
CAST

MAMATA
ANJAN SEN
SREELA
PUPAI
HARI
POLICE INSPECTOR

MAMATA SHANKAR
ANJAN DUTT
SREELA MAJUMDER
INDRANIL MOITRA
DEBAPRATIM DAS GUPTA
NILOTPAL DEY



MAMATA SHANKAR

Fille des célèbres danseurs indiens Amala et Uday Shankar, et nièce du fameux sitariste Ravi Shankar, Mamata passa ses années de formation à s'initier à la danse indienne. En compagnie de son mari, elle dirige actuellement une troupe de danseurs, spécialisés dans une tendance particulière de la danse indienne, qui avait été introduite par son père. Avec sa troupe elle a voyagé en Europe et aux Etats-Unis.

C'est Mrinal Sen qui découvrit son talent d'actrice dans "MRIGAYAA" (La Chasse Royale) en 1976. Sa remarquable interprétation lui amena de nombreux autres premiers rôles dans le cinéma bengali.

Depuis cette date, elle a joué dans quatre films de Mrinal Sen, dont "OKA OORIE KATHA" (Les Marginaux) en 1972, "EKDIN PRATIDIN" (Un jour comme un autre) en 1980, et maintenant à nouveau dans "KHARIJ" (Affaire Classée).

Daughter of renowned Indian dancers Amala and Uday Shankar and niece to the leading Indian sitarist Ravi Shankar, Mamata spent her formative years learning Indian dance. Along with her husband she now runs a dancetroupe, specialized in a particular trend of Indian dance, introduced by her father. With her troupe she travels in Europe and the United States.

It was Mrinal Sen who discovered her talent as an actress in his film "MRIGAYAA" (The Royal Hunt) in 1976. Her remarkable performance lead to more filmacting in the Bengali filmindustry.

Till date she has acted in four films of Mrinal Sen including "OKA OORIE KATHA" (The Outsiders) in 1977, "EKDIN PRATIDIN" (And quiet rolls Dawn) in 1980 and now again in "KHARIJ" (The Case is Closed).



ANJAN DUTT

Né en 1954, Anjan termine sa licence à l'université de Calcutta et commence une carrière de journaliste dans un journal anglophone de Calcutta. Il avait déjà été acteur dans une troupe d'amateur au collège, lorsqu'il quitte le journalisme pour le théâtre.

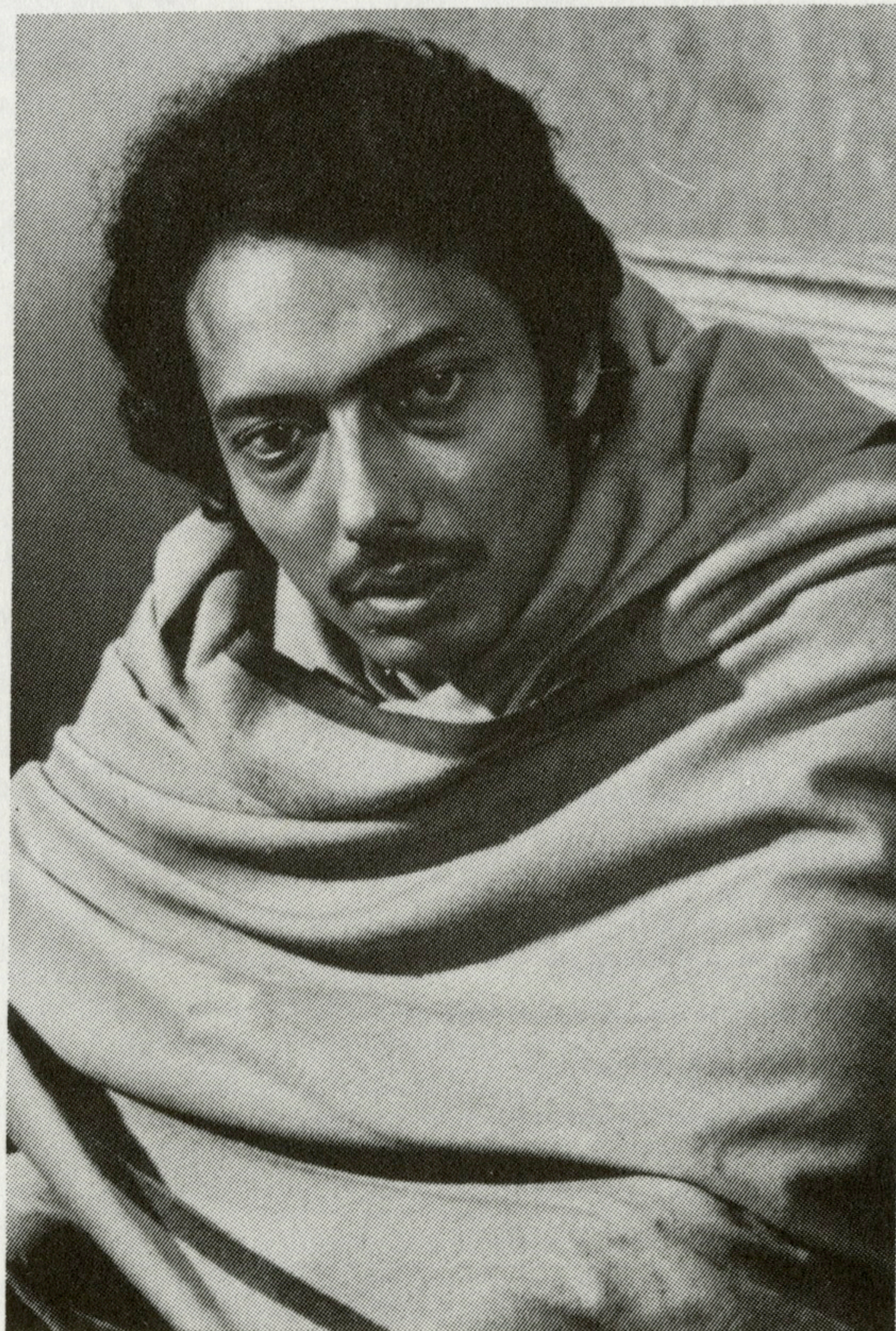
Acteur professionnel, il dirige et interprète des pièces en Europe, travaillant avec les auteurs allemands Tankred Dorst et Franz Xaver Kroetz, et d'autres troupes de théâtre à Berlin-Ouest.

Sa première apparition dans un film de Mrinal Sen est dans "CHAALCHITRA" (Kaleidoscope) en 1981, film dans lequel il interprète le rôle principal. "KHARIJ" (Affaire Classée) est le second film de Mrinal Sen auquel il participe.

Born in 1954, Anjan completed his Master of Arts in English at the University of Calcutta and began his career as a journalist in the same city with an English daily. Having worked as an actor in an amateur theatregroup during his collegedays, he left journalism in order to be a fulltime theatre-worker.

Directing and acting in European plays he worked with German playwrights like Tankred Dorst and Franz Xaver Kroetz, and other theatregroups in West-Berlin.

He entered films with Mrinal Sen's "CHAALCHITRA" (Kaleidoscope) in 1981, in which he played the lead. "KHARIJ" in 1982 is his second work with Mrinal Sen.



MRINAL SEN: "KHARIJ EST ...

"Kharij" est une prolongation du thème que je poursuis depuis les quelques dernières années - l'auto-critique. "Kharij" n'est donc pas un film sur la façon dont est mort le jeune serviteur dans la cuisine, mais sur ce qui est arrivé après sa mort. "Kharij" pourrait aussi bien s'intituler "L'Après-Mort" ou "Post-Mortem" de la société à laquelle mes personnages et moi-même appartenons. La mort dans la famille, mort que l'on peut, pour la commodité de chacun, qualifier sans danger d'accident, n'est qu'un point de départ. Mon objectif principal, pour une très bonne raison, est une analyse froide et cruelle de nous-mêmes, de notre société, du système dans lequel nous, de la classe moyenne, vivons. Au cours du film, nous parlons des contradictions inhérentes à notre style de vie, les hypocrisies que nous conservons et finalement de la crise morale dont nous souffrons. Oui, en effet, nous souffrons parce que nous, de la bourgeoisie en tant que communauté, ne sommes en aucun cas insensibles.

Anjan et Mamata qui ont fondé avec amour leur famille avec leur enfant de quatre ans, sont suffisamment sensibles pour souffrir âprement par leur propre faute; pourtant, lorsque leur jeune serviteur était encore en vie, ils avaient su lui refuser, peut-être inconsciemment, de partager leur confort avec eux. En tournant le film, j'ai constamment essayé de m'accuser de telles contradictions flagrantes, de tels lapsus, parce que je suis mes personnages. Aussi insensiblement que possible, j'ai tenté de faire face à mes erreurs et, par là, de porter atteinte à ma nature, à ma classe, à mon système. Même mes acteurs, mes actrices et les techniciens ne furent pas épargnés. Voyez-vous, "Kharij" n'est pas seulement du cinéma pour nous, c'est aussi part de notre expérience personnelle et profondément intime.

MRINAL SEN: "KHARIJ IS ...

"Kharij" is an extension of the same theme I have dealt with for the past few years - self-criticism. "Kharij" is, therefore, not a film about how the servant boy dies in the kitchen, it is about what happens after the death. "Kharij" can as well be called the post-mortem of the society to which my characters and I essentially belong. The death in the family which, for anybody's convenience, can be safely called an accident, is just a take-off point. My main objective, for a very right reason, is a cold and cruel analysis of ourselves, of our society, of a system in which we, the entire middle-class, live. In the process we talk about the contradictions inherent in our life-style, the hypocrisies we preserve and finally about the moral crisis we suffer from. Yes, indeed, we suffer because we, the middle-class as a community, are by no way insensitive.

Anjan and Mamata who have lovingly built their family with their 4-year old child are sensitive enough to acutely suffer under their own guilt, yet, when their servant-boy was alive they had refused, perhaps unknowingly, to share their comfort with him. While making the film I have constantly tried to accuse myself of such glaring contradictions, of such lapses, because I am my characters. Being as unsentimental as possible, I have tried to face my faults and thereby lash out at my nature, my class, my system. Even my actors, actresses and technicians were not spared. You see, "Kharij" to us is not just film-making, it also is our very intimate and personal experience.

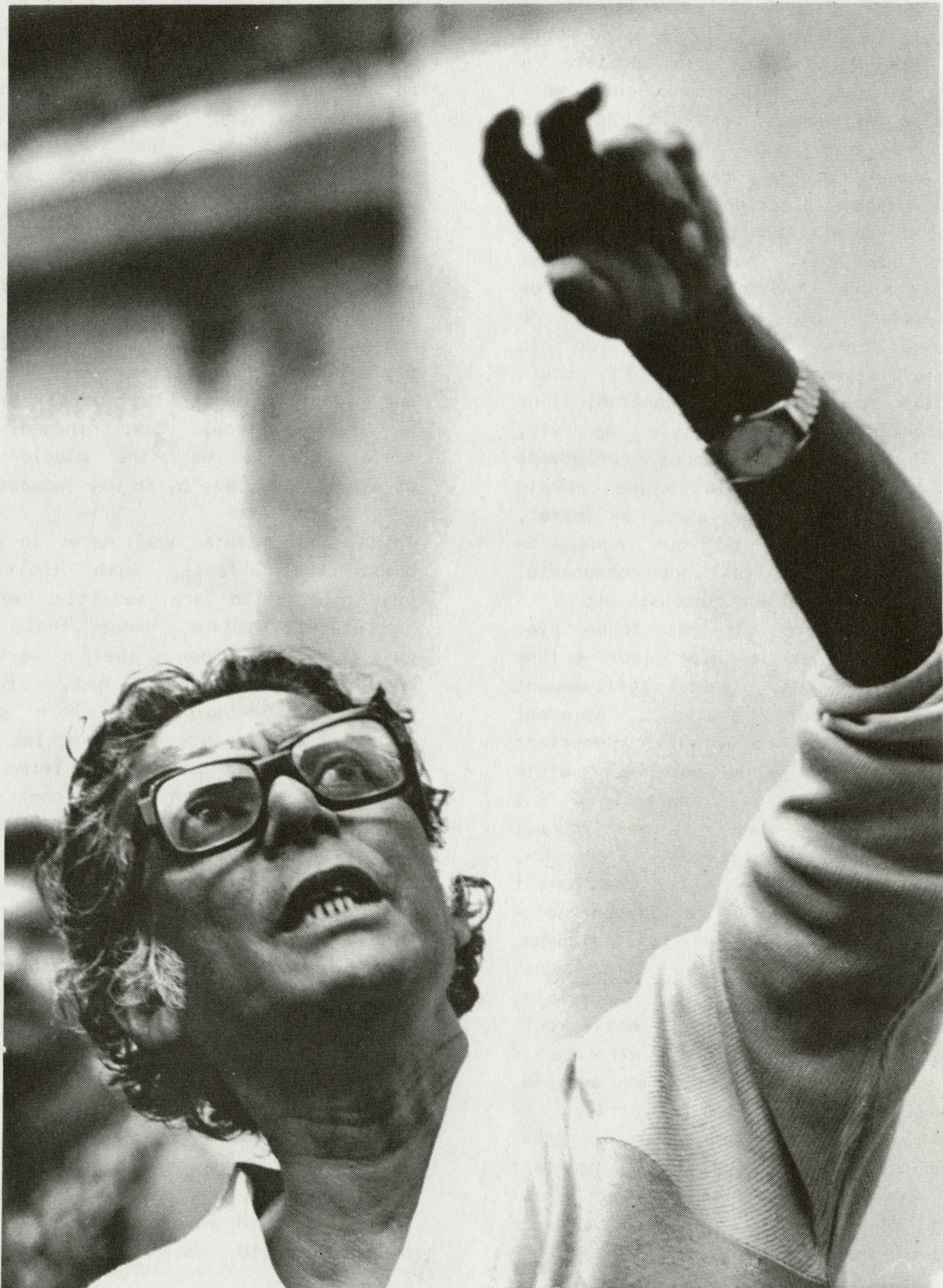
Time has always been important to me. I have always tried to understand my responsibility as a film-maker in relation to my time. I have never been able to escape my own time

Mrinal Sen: "Kharij est..." / "Kharij is..." 2

Le temps a toujours eu beaucoup d'importance pour moi. J'ai toujours essayé de comprendre ma responsabilité, en tant que cinéaste, en relation avec mon époque. Je n'ai jamais été capable d'échapper à mon époque

for the simple reason that time has chased me all my life. Oh, it is so exacting - my own time.

During the 60's, following the dictates of the time, I had felt the necessity



pour la simple raison que le temps m'a poursuivi tout au long de ma vie. Oh, elle est si ardue - mon époque.

Pendant les années soixante, suivant les mots d'ordre de l'époque, j'avais ressenti la nécessité de faire de la propagande d'agitation, de faire enrager et de provoquer l'audience. Mais, les événements politico-sociaux des dernières années m'ont aidé à réaliser que le fait de se mettre à protester "révolutionnairement" sur la pellicule n'était en fait qu'une sorte d'évasion et non pas une introspection. Une telle manière d'agir, comme je peux en juger aujourd'hui, à un léger goût de ce que j'appellerais même de la prétention. C'est une autre façon d'éviter son vrai "soi" et conduit inévitablement à de l'autosatisfaction. J'ai réalisé que, sans manquer de respect à qui que ce soit, il est possible de lutter contre sa propre autosatisfaction. Cette lutte, je peux vous en assurer, n'a rien à voir avec les confessions chrétiennes. L'autocritique nous purifie, nous met en garde, nous aide à faire face à la réalité avec plus de courage et de compassion. Aucune histoire pathétique n'est impliquée, rien de nihiliste. Cela vous rend plus dur, plus sage. Mes derniers films sont des produits de cette attitude. Les gens se méprennent souvent en attribuant cela à du masochisme et m'accusent d'auto-complaisance. Voyez-vous, c'est très difficile à expliquer. La propre flagellation implique une grande douleur. Ce ne peut être un luxe. Il y avait un temps où je me battais contre les maux sociaux et politiques. Ainsi, j'attache une telle importance à l'autocritique - non pas pour renier, mais pour revendiquer, affirmer, accroître, pour revivre avec une vigueur nouvelle.

Mrinal Sen

to make agitation propagandas, get angry and provoke the audience. But the socio-political happenings of the past few years helped me realise that it is actually a kind of evasion to just make a protest of revolutionary nature on celluloid and no introspection. Such practice, as now I see, smacks of what I would even call pretension. It is another way of avoiding one's true self and it invariably leads to self-complacency. This fight, I must assure you, has nothing to do with Christian confessions. Self-criticism cleans us, warns us, helps us face reality with more courage and compassion. No sob stories are involved, nothing nihilistic. It makes us tougher, wiser. My last few films are products of this attitude. People often mistake it for masochism and accuse me of self-indulgence. You see, it is very hard to explain. Self-flagellation involves a lot of pain. It cannot be a luxury. There was a time I used to fight the social and political evils. Now is the time when I want to fight the evils within. So, I attach so much of importance to self-criticism - not to negate myself, but to assert, to affirm, to grow, to re-live with renewed vigour.

Many have asked me why I don't make films these days on greater and vital issues like land reform system, harijan (untouchable) problem or capitalist oppression. To them I can only say: Isn't self-analysis a necessary part of all struggles?

Unless we sort and iron out our personal crisis there are bound to be loopholes in our greater struggle. The point is - you cannot prove this by arguing, it is a matter to be felt.

Mrinal Sen

BIOGRAPHIE

Mrinal Sen est né en mai 1923 à l'est du Bengale, aujourd'hui Bangladesh. Après des études au Bengale jusqu'en 1940, il part pour Calcutta pour faire des études en physique. Il commence à s'intéresser à l'enregistrement du son, prend contact avec un studio de cinéma et travaille pour quelques mois comme apprenti chargé de tâches loin d'être créatives. Alors il découvre que son intérêt est encore ailleurs. Il quitte le studio et se met à lire des écrits sur l'esthétique cinématographique. Encore un peu maladroit, il commence à publier sur le même thème.

Ses écrits ne rencontrèrent que peu d'intérêt auprès du grand public, mais furent appréciés des spécialistes. Sa situation pécuniaire restait difficile.

Pendant ses études, Sen avait pris contact avec le Parti Communiste Indien (CPI). Et ses rapports avec le parti devinrent, sans qu'il fût à aucun moment membre inscrit, toujours plus étroits.

Dans les années 1943-47, quand la situation du pays fut la plus difficile, si bien sur le plan politique et social qu'économique, Sen s'attacha à un nouveau mouvement culturel, lancé par le CPI, généralement connu sous le nom d'"Indian People's Theatre Association". Jusqu'en 1950, Sen vécut en voyageant - une fois comme lecteur d'épreuves, une autre fois comme secrétaire de rédaction d'un journal inconnu, ou alors il flânait ou donnait des leçons privées à des jeunes étudiants et presque toujours publiait, dans un même temps, ses écrits cinématographiques dans l'organe culturel du CPI.

C'était à cette époque qu'il traduisait en bengali la nouvelle tchèque de Caryl Chesson "La Fraude", et qu'il publiait un livre sur la vie et l'art de Charlie Chaplin.

En 1956, Sen put trouver un financier pour son premier film, un film qui,

BIOGRAPHY

Mrinal Sen was born in May, 1923 in East Bengal - now Bangladesh - and studied there until 1940 when he went to Calcutta to study Physics. However, he became interested in sound recording and got in touch with a movie studio where he worked as an apprentice for a few months, doing the most uncreative maintenance jobs until he discovered his real interest lay in films. Then he left the studio and spent his time reading books on film aesthetics after which he began writing on the same theme. His writings were of very little interest to average filmgoers but were appreciated by more serious readers. Financially, his condition was bordering on complete poverty. As a student Sen came into contact with the Communist Party of India (CPI). Although he became quite involved in it he was never a card-carrying member.

During 1943-47, in the most adverse political, social and economic situations of the country, Sen found himself attracted to a new cultural movement initiated by CPI, popularly known as Indian People's Theatres Association. Until 1950 Sen moved from place to place - sometimes as a proofreader, sometimes loafing about or giving private tuition to young students and almost always writing on films for the cultural section of CPI.

Around this time he translated into Bengali the posthumous Czech novelette "The Cheat" by Caryl Chesson and also wrote a book on the life and art of Charlie Chaplin.

In 1956 Sen could find a money-backer and made his first film which, in his own words "should not have been made at all".

In 1959 Sen made his second film emphasising the theme that the Indian struggle for national liberation during the British rule was inseparable from the liberal world's fight against fascism. The story dated back to 1933-37 when India was having a

d'après ses propres mots, "n'aurait pas dû être fait".

En 1958, Sen tourna son second film, soutenant la thèse que le combat indien pour la libération nationale sous le règne britannique était inséparable du combat du monde libéral contre le fascisme. L'histoire du film datait de 1933-37, quand l'Inde vivait une période difficile avec l'Inde britannique d'un côté, et avait de l'autre côté un temps pareillement difficile avec les colonisateurs britanniques, avec en plus l'agression de la Chine par le Japon militariste. Le film fut un succès commercial et, pour citer Sen, un demi-succès artistique.

Depuis, Sen a fait des films qui sont inspirés par le monde autour de lui, c'est-à-dire par les millions de gens de son pays, désespérés et hectiques qui ont connu l'humiliation et de la dégradation et qui se sont battus continuellement pour trouver un monde plus raisonnable. Maintenant, Sen fait des films régulièrement, il écrit ses scénarios lui-même et est toujours en recherche frénétique d'un financier.

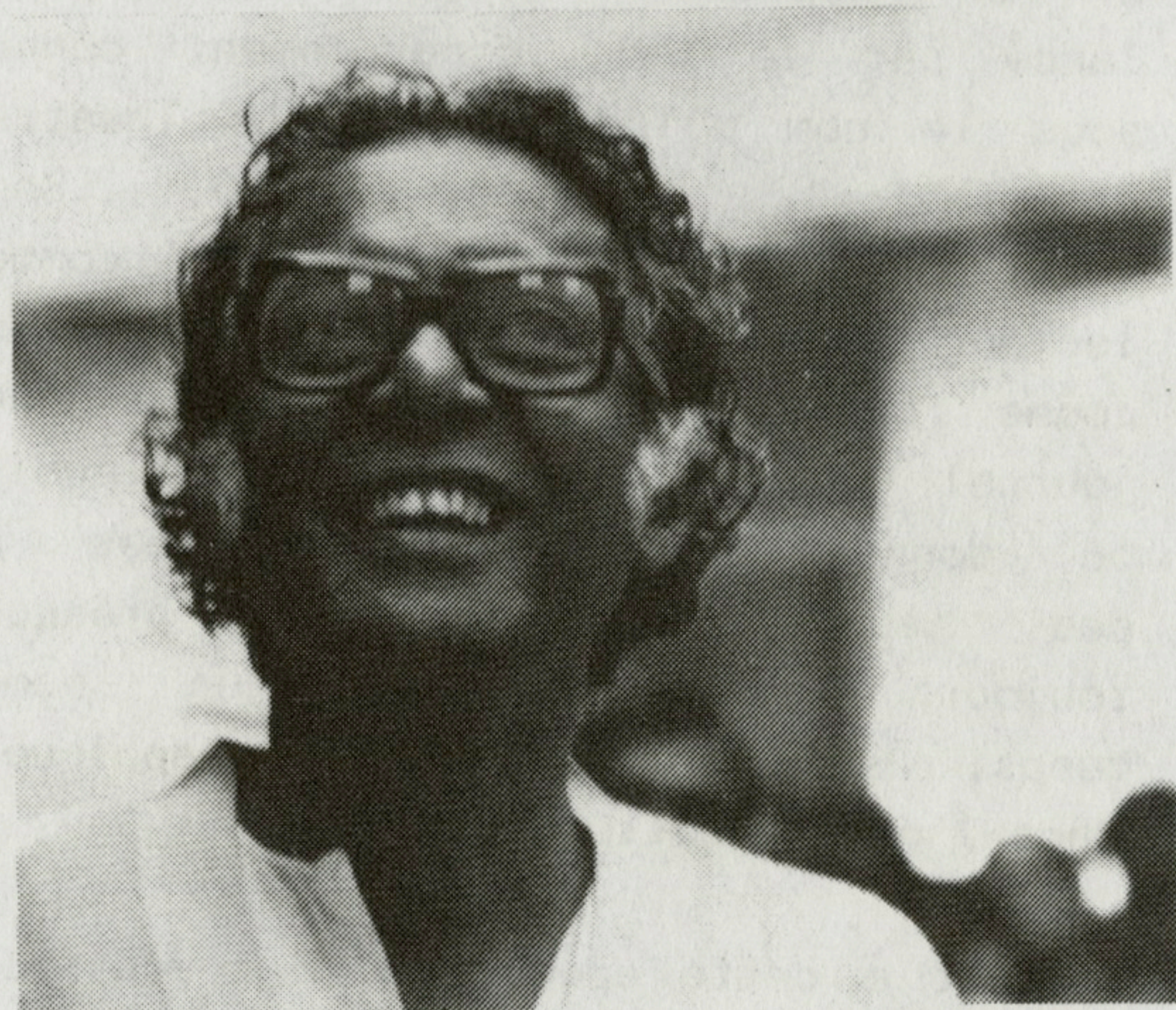
Sen est aujourd'hui associé à l'Institut Indien du Film où il donne des cours et où il travaille aussi comme conseiller. Pour Sen, son travail à l'Institut du Film est un échange double: ses étudiants profitent de son expérience et de sa tolérance, tandis que lui aussi profite de leur jeunesse, de leur impatience et de leur arrogance. Suivant un exposé récent de lui, Sen ne voit, en tant que metteur en scène, aucun problème à utiliser le film en tant que medium de propagande, aussi longtemps que le film reste chargé d'émotion et est, en conséquence, artistiquement valable.

tough time with the British colonisers. It was then that militarist Japan attacked China. The film was a financial success and, to quote Sen himself, was a half-success artistically.

Since then Sen has been making films inspired from the world around him where the desperate millions of his country, having known humiliation and degradation, have been fighting continuously to find a reasonable world to live in. Sen is now a regular film-maker, writes his own scripts and is always in frantic search of money-backers.

Sen is actively associated with the Film Institute of India working as a visiting teacher and an adviser. Sen is aware of the reciprocal benefit of his visits to the Film Institute, where he can give the students his personal experience and understanding and he can be refreshed by their vitality, youthful impatience and even their arrogance.

According to a recent statement by Sen, he is not ashamed of using film as a propagandist's medium, as long as it remains emotionally active and therefore artistically valid.



1956
RAAT BHORE
(Night's End)

1959
NEEL AKASHER NEECHEY
(Under the Blue Sky)

1960
BAISHEY SHRAVANA
(The Wedding Day)
1960: Venice, London

1961
PUNASHA
(Over Again)

1962
ABASHESHEY
(And at Last)

1964
PROTINIDHI
(The Representative)

1965
AKASH KUSUM
(The Daydream)

1966
MATIRA MANISHA
(Two Brothers)

1967
MOVING PERSPECTIVES
(documentary)

1969
BUVAN SHOME
(Mr. Shome)
1969: Venice
1970: Cannes Quinzaine
1969: GOLDEN LOTUS for BEST FILM, BEST
DIRECTOR, BEST ACTOR

1969
ICHHAPURAN
(The Wishfulfilment)

FILMOGRAPHIE FILMOGRAPHY

1971
INTERVIEW
1972: Karlovy Vary
1973: Mannheim
1972: CRITIC'S AWARD - Colombo
1972: AWARD for BEST ACTOR - Karlovy Vary

1972
CALCUTTA 71
1972: Venice, Nyon, Mannheim

1972
EK ADHURI KAHANI
(An Unfinished Story)
1972: Berlin Forum, Mannheim

1973
PADATIK
(The Guerilla Fighter)
1973: Cannes Quinzaine

1974
CHORUS
1975: Berlin Forum, Moscou, Avellino,
Los Angeles
1975: SILVER PRIZE - Moscow
1975: FIPRESCI AWARD - Berlin
1976: LACINO D'ORO - Avellino

1976
MRIGAYA
(The Royal Hunt)
1977: Moscou, Montreal, London
1977: GOLDEN LOTUS
PRESIDENT'S GOLD MEDAL

1977
OKA OORIE KATHA
(The Outsiders)
1978: Cannes Quinzaine, Karlovy Vary,
Carthage, London, Beograd
1977: SPEZIAL PRIZE - International Jury
Karlovy Vary

1978
PARASHURAM
(The Man with the Axe)
1979: Berlin Forum, Moscou, Montreal,
Chicago, London
1979: SILVER PRICE - International Jury,
Moscow

1979

EKDIN PRATIDIN

(And Quiets Rolls the Dawn)

1980: Cannes Compétition, Bangalore,
Karlov Vary, La Rochelle, Locarno,
New York, Valladolid, Carthage, London,
Brussels

1981: Hong Kong, Sidney

1980

AKALER SANDHANE

(In Search of Famine)

1981: Berlin Compétition, Sidney, London,
Locarno, La Rochelle

GOLDEN LOTUS for BEST FEATURE FILM

1981: BERLIN - SILVER BEAR, OTTO-DIBELIUS
AWARD, SPECIAL MENTION

1981

CHAALCHITRA

(Kaleidoscope)

1981: Venice Compétition

1981: ISDAP AWARD - ALL ITALIA AWARD
for BEST ACTOR

1982

KHARIJ

(The Case is closed)

1983: Cannes Compétition

RETROSPECTIFS

1983: Paris - Centre Georges Pompidou,
Vancouver, Cambridge, Finland, Sweden,

1982: Paris, La Rochelle

1981: New York - Museum of Modern Art,
Switzerland, Australia, Holland,
New Dehli

1979: Berlin,



Le Travail des enfants
DE MRINAL SEN

Les Nations Unies instituèrent l'année 1979 année internationale de l'enfance et la consacèrent ainsi notamment, avec l'Organisation internationale du travail, aux problèmes de la main d'oeuvre enfantine. De cette manière, l'attention fut une nouvelle fois attirée sur une question brûlante qui entrave le développement socio-économique et moral du Tiers-Monde en général et de l'Inde en particulier.

Des études et des rapports ont démontré de façon indéniable que des millions d'enfants en Inde se voient frustrés de leur droit à l'enfance. Selon ces rapports, quelque 44 ans après l'adoption de la loi sur l'emploi des enfants, plus de 10,7 millions d'enfants, soit plus que n'importe quel autre pays du globe, doivent travailler pour vivre.

Le recensement effectué en Inde en 1971 donne la répartition suivante:

main d'oeuvre totale (en milliers)
Total workers (in thousands)

	hommes Males	femmes Females	Total
	149075	31298	180373
rurale: rural:	120408	27966	148370
urbaine: urban:	28667	3352	31999

Des enfants d'âge scolaire se voient contraints de renoncer à leur éducation et prennent divers petits emplois dans des conditions de travail défiant les règles de l'hygiène. Les revenus provenant de ce travail des enfants permet aux parents d'accroître le niveau de vie familial, généralement inférieur au seuil de pauvreté.

Les employeurs savent que les enfants représentent une main d'oeuvre peu coûteuse et par conséquent une source

Child Labour
BY MRINAL SEN

The United Nations observed 1979 as the International Year of the Child, with the International Labour Organisation also dedicating the year to the problems of child labour. As a result, attention was once again focused on a burning issue which is jeopardizing the socio-economic and moral development of Third World countries in general and India in particular.

Surveys and reports have proved beyond doubt that there is a total denial of childhood to millions in India. Some 44 years after the adoption of the Employment of Children Act, over 10.7 million children, more than in any other country, are reported to be working for a living.

The 1971 census for India presents the following picture:

main d'oeuvre enfantine (en milliers)
Child workers (in thousands)

	hommes Males	femmes Females	Total
	7885	2854	10739
	7277	2686	9963
	608	168	776

Children who should be in schools are forced to forego education, taking up various odd jobs under the most unhygienic working conditions. The income from such child labour enables parents to supplement family living standards, generally below the poverty line.

Employers know that child workers are a source of cheap labour, hence a means to quick profit. Since supply always exceeds demand, the bargaining

de profit rapide. Comme l'offre est toujours supérieure à la demande, le pouvoir de négociation de ces enfants est inexistant. Lorsque les dettes des parents restent impayées, le statut de la main d'oeuvre enfantine ne vaut guère mieux que celui d'une main d'oeuvre asservie.

La législation régissant les conditions de travail des enfants reste lettre morte. En l'absence d'organe de surveillance, les contrôles sont pratiquement inexistant. Il n'est donc pas étonnant que des enfants travaillent dans des industries où ce type de main d'oeuvre est précisément interdit. Au mépris de la loi et dans l'indifférence générale, les employeurs soucieux de profit ne sont même pas censés respecter les principes de base.

En outre, les lois destinées à défendre les droits des enfants dans ce pays ignorent les normes prescrites par l'O.I.T.. Les raisons sont multiples:

a) le retard économique qui force une famille indienne à accroître ses revenus en laissant les enfants chercher un emploi

b) le manque de structures éducatives dans les régions économiquement défavorisées

c) l'inorganisation et l'envergure limitée des opérations dans de nombreux secteurs de l'économie tels que l'agriculture et l'industrie légère. Ces facteurs, ainsi que d'autres facteurs analogues essentiellement économiques, contrarient l'application de la loi.

La simple survivance physique joue un rôle prépondérant dans cette situation. Les conditions économiques misérables d'une grande partie de la population, aggravées par un rapport de dépendance élevé au sein des familles, mettent celles-ci dans l'obligation de faire contribuer les enfants aux ressources familiales. En 1981, l'Organisation centrale de la statistique du gouvernement indien estima, dans une évaluation

power of child workers is non-existent. When the debts of the parents remain unpaid, the status of working children is no better than that of bonded labour.

Legislation governing the working conditions of children remains a dead letter. There is no supervisory machinery, thus hardly any control. It is therefore not surprising that child labour is found in industries where it is specifically prohibited. In the midst of total indifference to the implementation of the law and general unconcern, profit-oriented employers are not even expected to observe the basic tenets set forth.

The laws designed to defend the rights of children in this country, moreover, fail to meet standards laid down by the ILO. The reasons are manifold:

a) the economic backwardness which forces a family in India to augment its income by letting children seek employment

b) the lack of educational facilities in economically depressed areas

c) the unorganised and small-scale nature of operations in many sectors of the economy, such as agriculture and light industry.

These and other similar factors, predominately economic, make enforcement of the law difficult.

Sheer physical survival plays a major role in this situation. The poor economic condition of a large segment of the population, sharpened by a high dependency ratio in the families, leave the family no alternative but to have the children contribute to the family income. In 1981, the Central Statistical Organisation of the Government of India, in its "modest estimation", found that 60-65% of the population lived below the poverty line, with 80% of them located in rural areas. The 1971 Census Report concretely stated that 304.5 million were below the

"modeste", que 60 à 65% de la population vivait au-dessous du seuil de pauvreté, dont 80% dans les zones rurales. Le rapport du recensement de 1971 établit avec précision que 304,5 millions d'indiens vivaient au-dessous du seuil de pauvreté, dont 252,7 millions dans les zones rurales. La Banque mondiale elle-même a récemment souligné que l'Inde occupait le 123ème rang sur 125 pays en termes de revenu par habitant. Il est en outre évident que les enfants constituent une main d'oeuvre bon marché qui tend à rétrécir le marché du travail pour les adultes et à entraîner d'une manière générale une diminution des salaires.

L'arrivée précoce d'enfants sur le marché du travail équivaut à un refus du droit de l'enfant à la croissance et au développement. Il n'est pas rare que des enfants de moins de 14 ans soient employés dans des usines, des mines, des sociétés de transport, des exploitations agricoles, des magasins, des restaurants et chez des particuliers. Dans les villes, un assez grand nombre d'enfants sont employés à collecter des chiffons, crier des journaux, livrer du lait de porte en porte, ramasser des ordures, cirer les chaussures, nettoyer les caniveaux, etc. Toutefois, la plus grande part de la main d'oeuvre enfantine se trouve dans les secteurs ruraux inorganisés.

Le salaire est modeste. Indépendamment du type de tâche ou de la région, un enfant gagne rarement plus de 50 Rs (£ 2,50) par mois. Le cas de l'enfant domestique est typique. Le terme "domestique" a plusieurs acceptions: soit il désigne une personne employée à plein temps qui accomplit toutes sortes de tâches domestiques, soit un employé à temps partiel engagé pour effectuer une ou plusieurs tâches spécifiques telles que laver la vaisselle ou le linge, balayer le sol, préparer le repas ou garder des enfants.

poverty line, with 252.7 million in rural areas. The World Bank itself recently pointed out that India ranked 123rd of 125 countries in terms of per capita income. It is also a fact that the employment of children as cheap labour tends to shrink the job market for adults, as well as generally lowering wages.

Early entry of children into the work force is tantamount to denial of the child's right to growth and development. Yet it is not unusual for children under 14 to be employed in factories, mines, motor transport, agriculture, shops eating establishments and domestic households. A sizeable urban number are engaged in rag picking, hawking newspapers, delivering milk door-to-door from booths, building, collecting scrap, shining shoes, cleaning gutters, and similar occupations. The bulk of child labour, however, is found in the unorganised rural sectors.

Pay is modest. Irrespective of the type of work done or the area, the child rarely earns more than Rs. 50 (£ 2.50) per month. The case of the child domestic is typical. The term domestic or domestic servant has a plural meaning: either a person employed for 24 hours who performs all kind of domestic chores, or a part-time worker engaged to perform one or more specific chores, such as washing dishes or clothes, sweeping floors, cooking meals, or acting as baby-sitter. Domestic in urban centers, especially in metropolitan areas, constitute the largest number of child workers. Around one-third of the metropolitan population lives in hutment clusters or slums. Children in those quarters, neither working nor attending school, are most vulnerable to undesirable influences, hence a big liability for the parents. The parents, in turn, are constantly on the look-out for job opportunities for the children. Whereas great effort must be expended to secure

Dans les villes et particulièrement dans les grandes métropoles, les domestiques représentent l'essentiel de la main d'oeuvre enfantine. Près d'un tiers de la population métropolitaine vit dans des agglomérations de baraques ou des bidonvilles. Les enfants de ces quartiers, qui ne travaillent ni ne fréquentent l'école, sont particulièrement exposés aux influences indésirables, ce qui entraîne une grande responsabilité pour les parents. Ceux-ci sont constamment à l'affût d'emplois pour leurs enfants. Alors que de gros efforts doivent être fournis pour garantir l'emploi dans d'autres branches, un emploi comme domestique peut être vacant dans le voisinage. C'est pourquoi il n'est pas surprenant que la majorité des enfants dont la famille a émigré vers la ville sont principalement employés comme domestiques.

Comme un domestique employé à plein temps est attaché à une maison et y habite, la question des heures de travail conventionnelles et des périodes de repos ou de congé n'est jamais soulevée. Les domestiques commencent habituellement à travailler dès 5 heures du matin et continuent jusqu'à ce que tous les membres de la famille soient couchés et souvent jusqu'à une heure avancée de la nuit. Leur salaire mensuel s'échelonne entre 30 Rs (£ 1,50) et 60 Rs (£ 3,00); cela s'ajoutent un petit déjeuner sommaire et deux repas par jour. Aucune loi ne réglemente de tels salaires. Ils varient d'une personne à l'autre, au gré de l'employeur et en fonction de l'efficacité et de l'ancienneté du domestique. La pièce fournie au domestique pour qu'il y vive et dorme est généralement une véranda fermée ou un espace ménagé sous une cage d'escalier. Les vêtements sont rarement neufs; il s'agit dans la plupart des cas de vêtements usagés ou usés de membres de la famille ou d'habits bon marché.

employment in other occupations, a job as a domestic may be available just next door. It is not surprising, therefore, that the majority of children from families having migrated to the city are principally put to work as domestics.

Since a full-time domestic servant is attached to the household and "lives in", the question of conventional working hours or rest periods or holidays never arises. Domestics normally begin at work at 5.00 a. m. and continue until all the members of the family retire to bed, often late at night. Monthly wages for this group range from Rs. 30 (£ 1.50) to Rs. 60 (£ 3.00), plus a small breakfast and two meals per day. There is no law regulating such wages. They vary from person to person depending, by and large, on the understanding of the employer and the efficiency or seniority of the domestic. The place provided to the domestic worker for living and sleeping is usually a closed verandah or space under a staircase. Clothing is seldom new, in most cases used or worn-out clothes of family members or perhaps clothes from the cheap sidewalk shops. A few enlightened employers provide some sort of footwear.

The lot of part-time domestics, most of whom are girls, is worse. Some have to work in several homes. As soon as the work is finished in one, they rush straight to another - with no time for rest. If they fail to arrive on time, they can expect harsh comment. Consequently, these part-time domestics working in more than one home become physically exhausted, both by their work load and the distance between homes which has to be covered on foot. Should a child worker not earn enough, the poor parents have no choice but to ask to "take up" more homes. At the end of the day, having worked harder and earned more than those

Quelques employeurs éclairés fournissent des chaussures. Le sort des domestiques employés à temps partiel, dont la plupart sont des filles, est pire encore. Certains sont employés dans plusieurs maisons. Dès que leur travail est achevé dans l'une, ils se rendent au plus vite dans une autre sans prendre le temps de se reposer. De sévères remontrances les attendent s'ils n'arrivent pas à l'heure. En conséquence, ces domestiques à temps partiel employés dans plusieurs maisons s'épuisent physiquement à la fois en raison de leur charge de travail et de la distance entre les maisons qu'ils ont à parcourir à pied. Si l'enfant ne gagne pas assez d'argent, ses pauvres parents n'ont pas d'autre alternative que de lui demander de "prendre" d'autres maisons. A la fin de la journée, après avoir travaillé plus durement et gagné plus d'argent que les employés à plein temps, le domestique à temps partiel rentre chez lui pour s'acquitter de ses propres tâches ménagères. Le prix payé par le domestique à temps partiel est tout simplement intolérable.

L'emploi de domestiques dans les grandes maisons de banquiers, propriétaires, commerçants et aristocrates est une pratique très ancienne. Une suite de domestiques employés dans une maison appartenant à un membre des classes privilégiées était autrefois un symbole de statut social. Cette pratique a subi un changement tant qualitatif que quantitatif. Avec le développement de l'urbanisation et de l'industrialisation, les villes sont devenues les bastions des classes aisées. Les gens dépourvus des zones rurales, constamment réduits à l'état de fermiers sans terre, affluent vers les villes à la recherche d'un emploi. L'industrie ne peut toutefois pas les absorber tous et un grand nombre d'entre eux se voient donc contraints de chercher du travail dans les maisons des

living in, the part-timer comes home to do the personal household chores. The price paid by the part-time domestic is simply unbearable.

The practice of employing domestic servants in the big homes of the money lenders, land lords, merchants and aristocracy is quite old. A retinue of servants employed in a particular house belonging to one of the privileged classes used to be a status symbol. This practice has undergone both a qualitative and quantitative change. As urbanisation and industrialisation have grown, the cities have become the bastions of the wealthy. The rural have-nots, constantly being reduced to landless farmers, flock to the cities in search of employment. Industry, however, cannot absorb all of them, with the result that a sizeable number have to seek work in the homes of the well-off. A flooded "supply" is thus created. The affluent residing in the cities stimulate "demand" because of their many needs and wants. To maximise their comforts, they employ both human and mechanical means. In this way, a vicious circle is formed, for increased opportunity for employment then leads to stepped-up migration from the rural areas.



plus fortunés. On assiste ainsi à une inondation de l'offre. Les riches résidant dans les villes stimulent la demande de par leur nombreux besoins. En vue d'accroître leur bien-être, ils emploient des moyens humains et mécaniques. Il se crée ainsi un cercle vicieux car l'augmentation des possibilités d'emploi entraîne une accélération de l'exode rural.

De plus, parmi les classes moyennes, le mari et la femme ressentent de plus en plus le besoin de travailler tous les deux pour garantir le maintien d'un niveau de vie minimum et d'un confort raisonnable. A cela s'ajoute chez la femme un sens croissant de la dignité qui se traduit par un désir d'indépendance économique. Une telle situation a pour conséquence que des personnes de l'extérieur doivent être employées aux tâches domestiques de routine lorsque les membres de la famille occupent leur temps à des travaux plus lucratifs.

La situation est encore aggravée par l'attitude de nombreux hommes sexistes qui ont hérité certaines idées de statut de leurs ancêtres. Ils deviennent quelque peu allergiques au travail manuel lorsqu'ils sont à la maison. L'emploi de domestiques, mineurs de préférence, devient ainsi pratiquement indispensable. Pour couronner le tout, la rareté des accessoires techniques de ménage rendent les classes privilégiées tributaires des domestiques pour l'accomplissement des tâches ménagères quotidiennes.

Il est quelque peu ironique que la situation de la main d'oeuvre enfantine dans notre pays attire de plus en plus l'attention des classes privilégiées, qui représentent également les employeurs. Cette prise de conscience, due en partie à un sentiment de culpabilité, a donné lieu à une série de séminaires et de symposiums organisés par des intellectuels. Certaines conclusions

Among the middle classes, moreover, there is the ever-increasing need for both husband and wife to work if a minimum standard of living and reasonable comfort are to be maintained. Not to mention a growing sense of dignity among women, which results in a desire for economic independence. That all means, however, that "outsiders" have to be employed to look after routine domestic chores in order for family members to have time for more gainful pursuits.

The situation is further complicated by the attitudes of many chauvinistic males who have inherited certain ideas of status from their predecessors. They become somewhat allergic to manual labour while at home. The employment of domestic servants, preferably minors, thus becomes virtually indispensable. To top it off, a scarcity of technical gadgets in the household forces the privileged classes to depend on domestics for daily household necessities.

It is somewhat ironic that the plight of child labour in our country is an object of growing awareness among the comparatively privileged, who are also the employers. The result of this awareness, in part due to a sense of guilt, has been a number of seminars and symposia on the



audacieuses visent à ce que les enfants maltraités ne soient plus privés de leur droit à une enfance légitime. Dans les conversations privées, il est de bon ton d'en faire des commentaires vertueux, mais les changements observés dans le style de vie des accusateurs sont encore rares. Une contradiction flagrante demeure donc entre l'assentiment intellectuel et la pratique quotidienne!

Information tirée de l'ouvrage "Le travail des enfants en Inde", basé sur des rapports officiels et semi-officiels, effectués pour le compte de l'Institut indien pour les études de développement régional, Kottayam Kerala

subject organised by the intellectuals and more articulate. Bold conclusions are drawn to the effect that maltreated children should no longer be deprived of their right to legitimate childhood. Fashionable comment in private conversation never fails to sound righteous, but a little change can be observed in the lifestyle of the critics. There thus remains a glaring contradiction between intellectual assent and day-to-day practice!

Material freely drawn from "Child Labour in India", based on official and semi-official reports, sponsored by the Indian Institute for Regional Development Studies, Kottayam, Kerala



INFORMATION

ETAT / STATE	CAPITALE / CAPITAL	LANGUE / LANGUAGE	CINEMA CENTRE
habitants / inhabitants	habitants / inhabitants		studio- and lab facilities
ANDRHA PRADESH 47'100'000	Haiderabad 1'800'000	Telegu, Urdu	Telugucinema: dominated by the formula's Hyderabad, of succes, like Hindicinema
ASSAM 16'900'000	Gauhati 123'000	Assamese, Bengali	No: cinema is improvised, shooting outdoors technicians and actors on other jobs
WEST BENGAL 48'700'000	Calcutta 8'000'000	Bengali	First prodigy of India's regional cinema Calcutta
BIHAR 60'800'000	Patna 500'000	Hindi	*
GUJARAT 30'000'000	Ahmedabad 1'800'000	Gujarati	Gujarati cinema dominated by Hindi cinema. Hindi for the urban, Gujarati for the rural audience
HARYANA 11'000'000	Chandigarh 240'000	Hindi	*
HIMACHAL PRADESH 3'600'000	Simla	Hindi, Pahari	*
JAMMU & KASHMIR 5'000'000	Srinagar 410'000	Kashmiri, Dogri, Gojiri, Urdu, Bal-ti, Dardiro, Pahari	
KARNATAKA 32.000.000	Bangalore 1'700'000	Kannada	Kannadacinema Bangalore
KERALA 24'000'000	Trivandrum 410'000	Malayalam	Malayalamcinema Trivandrum, Chritralekhastudio's
MADHYA PRADESCH 46'100'000	Bhopal 400'000	Hindi	*
MAHARASHTRA 55'200'000	Bombay 6'000'000	Marathi	Marathicinema: like the Gujaraticinema dominated by Hindifilms, where Marathi films are oriented towards the rural public Filmcitycomplex in Goregaon outskirts Bombay * Bombay is the centre of the Hindicinema, which is known as the indian (national) cinema
MANIPUR 1'200'000	Imphal 110'000	Manipuri	
MEGHALAYA 1'100'000	Shillong	Khasi, Janti, Garo	
NAGALAND 600'000	Kohima	Assamese, Bengali	
ORISSA 23'900'000	Bhubaneswar 110'000	Oriya	Oriyacinema
PUNJAB 15'000'000	Chandigarh 240'000	Punjabi	Punjabicinema
RAJASTHAN 25'000'000	Jaipur 620'000	Rajasthani, Hindi	*
SIKKIM 210'000	Ghangtok 15'000	English, Bhutia, Lepsha, Nepalese	
TAMIL NADU	Madras	Tamil	Tamilcinema: commercialoriented, in Madras the largest Studio's / labs of India, also used by Telugu and Malayalam filmmakers
TRIPURA 1'700'000	Agartala	Bengali, Tripuri Manipur	
UTTAR PRADESH 95'000'000	Lucknow 900'000	Hindi	*

INDIA



0 500 km



KHARIJ

AFFAIRE CLASSEE
THE CASE IS CLOSED

